

chands qui traversaient sans cesse son pays, — toutes ces causes tendaient à faire du Galiléen un important facteur dans le monde économique d'alors, et à donner à sa vie une tournure comme qui dirait séculière et mondaine.

Il n'en restait pas moins un excellent juif, quoi qu'on en pût dire à Jérusalem, capable d'idéal et de générosité, comme l'ont prouvé au monde entier les douze artisans qui se chargèrent d'aller annoncer à l'humanité la grande espérance du royaume des Cieux. En somme, il valait mieux que sa réputation, et les Judéens avaient tort de le juger si sévèrement, de le juger avec autant de dédain, de s'arrêter à cette écorce rude, à ces imperfections de surface, et de ne pas aller voir ce qu'il y avait de foi vive et de santé dans cette âme galiléenne.

Qu'était-il, lui-même, ce Judéen si exigeant, ce juif de Judée, ce prétendu vrai et parfait Israélite, cet habitant de Jérusalem la sainte ? Était-il donc d'un métal si pur ? N'était-il pas, au contraire, le résultat d'un alliage ?

Il y avait, en Judée, des familles qui pouvaient nommer parmi leurs ancêtres des exilés de Babylone : on les reconnaissait avec justice comme de vrais Israélites, et on les classait généralement dans la caste sacerdotale. Mais le nombre en était très restreint. La masse avait poussé sur place, sortie d'alliances contractées avec les tribus nomades, que le désert poussait vers la civilisation et que la nation sainte avait absorbées lentement. Les Iduméens, de même race que les Juifs, — Edom ou Esau ayant toujours été regardé comme le frère jumeau de Jacob, — les Iduméens avaient fourni sans cesse des éléments neufs et jeunes au vieux tronc israélite. Hérode était sorti de cette tribu, cet Hérode que les plus illustres alliances firent membre de famille sacerdotale, et qui porta la gloire du nom juif à son apogée.

D'autres tribus, plus ignorées, avaient joué un rôle analogue à celui des Iduméens dans la rénovation incessante du sang juif. A la différence de ce qui se passait en Galilée, c'étaient toujours des éléments de même nature qui venaient s'ajouter aux anciens dont la vigueur s'épuisait, éléments tirés de ce grand laboratoire de vie humaine et sémitique qu'est le centre de l'Arabie, qui n'a cessé depuis plusieurs milliers d'années et qui continue jusqu'aujourd'hui, de rester sur l'Asie Antérieure — Syrie et Babylone ;